

Notes de lecture :

Des femmes traitées en mineures et minoritaires dans toute une longue période de l'histoire de l'Église. L'auteure se propose d'interroger à nouveau le lien entre le sacerdoce ministériel (aux mains d'hommes, de clercs) et le sacerdoce commun, celui des laïcs, des baptisés, des *Lumina gentium*.

1. Retour sur les temps présents

-Au-delà de l'espace ecclésial en sa visibilité immédiate, existent des réalités où se vit une qualité d'humanité proprement évangélique.

-Jean-Paul II déjà parlait de *La femme éducatrice de paix* (JM de l Paix 1 janvier 1995) = il y a une association étroite des femmes à la mission de Jésus (affirmation de Benoît XVI), des femmes susceptibles de « prophétiser ». **Mais il existe « un plafond de verre sur lequel butteront les initiatives de partage » (...)** car c'est bien « la Vierge Marie en son idéal inimitable qui est constituée en norme révélée du féminin » p.24 puis 25 = c'est bien là une théologie faite par les hommes, une institution fondée sur une dissymétrie des rôles.

- Manque d'estime pour la femme, « étouffée » dans la seule représentation de la conjugalité, de la maternité, de la passivité, à travers l'éloge de l'intériorité, au sein d'un clergé raréfié. La femme toujours dans son rôle ancillaire (cf Joseph Moingt, « Les femmes et l'avenir de l'église », *Etudes*, janvier 2011)

→ sorte de malentendu qui risque d'amener la désertion des femmes à moins d'un changement radical. → la femme est souvent « piégée » par un discours louangeur.

- Constat d'une évolution de la relation entre hommes et femmes, des temps propices à dénoncer les injustices institutionnalisées (comme *MeToo*) révèlent que l'ordre d'hier vacille ou du moins le désordre qu'organisait une société des hommes pour les hommes. C'est la relation à l'autre qu'il faut interroger.

2. Lire plus aujourd'hui qu'hier.

- Rappel et avertissement d'une lecture limitative au seul prisme féministe qui oublierait la vérité évangélique du service, cette pierre de touche de la démarche chrétienne.

- L'objectif est de libérer le sens des récits de la Création ; l'interprétation a longtemps révélé les stéréotypes misogynes réglant la vie de l'Église, non pas exclusivement mais majoritairement. A titre d'exemple : Relecture de la Création où un *adam* premier, dont l'homme (*ish*),- comme la femme *ishah*-, est également engendré : point crucial pour l'identification du masculin et du féminin (tous les 2 sont « pris de l'humain ») et pour les rapports hiérarchiques entre les deux.

- D'autres exemples suivent où la Bible est aux prises avec l'hostilité des sexes : y sont contés affrontements, violences, désir et mépris de l'autre, difficiles relations fraternelles, conjugales, fourvoiement de l'inceste. Bref un monde défavorable aux femmes, dépeint par un monde patriarcal. La métaphore de la ville (Jérusalem ou Israël le + souvent)-femme, épouse (associée à l'intimité du foyer) ou femme à assiéger, ou prostituée et infidèle. Associées au péché = Rhétorique qui parcourt la Genèse, les Prophètes. **La Bible regorge de métaphores et de récits offrant une image méprisante et dévalorisante des femmes. Une question alors : « Comment des hommes ont-ils pu consentir à se reconnaître dans cette figure féminine du péché ? On peut craindre que la première efficacité des**

paroles redoutables à l'égard des femmes aient été de confirmer le préjugé contre les femmes, plutôt que de tendre aux hommes le miroir efficace de leur infidélité (à l'égard de Dieu) » (p84)

3. Lire encore plus loin.

- La stérilité des femmes vétéro-testamentaires souligne la menace dans la suite de l'existence du peuple. Le surgissement du féminin, comme une surprise, coïncide avec l'avenir de la promesse faite à Abraham.

- Le féminin est dans le plan divin, agit pour le salut du peuple(p90) et cela se confirme dans le Nouveau Testament. On peut parler d'une audace évangélique, d'un « évangile des femmes » et particulièrement « aux visiteuses du matin de Pâques » chez Luc, dépositaires des paroles de la Résurrection. Une réflexion peut s'engager sur la compagnie féminine dans la vie de Jésus, des rencontres dont les évangiles gardent mémoire : Marie la Magdaléenne, Marie-Madeleine, femmes itinérantes qui marchent avec lui, la Samaritaine, la femme adultère présente chez Jean (ch 8)... femmes passant outre les convenances (*Les Saintes du scandale* d'Erri De Luca) et rappelant que le salut est donné sans condition. « **Le fait est que, à la différence des hommes de l'entourage de Jésus, celles-ci n'ont pas été l'objet d'un appel. Elles se présentèrent et Jésus accepta leur présence assidue. Il la ratifia au point même de leur réserver la première annonce de sa Résurrection** » (p100)
→renversement de perspective donc grâce à des femmes, qui participent à la révélation d'une « nouvelle alliance »

- Ceci rejoint ainsi la phrase de Paul souvent citée par la suite de Paul aux Galates («3,28) : « Désormais, dans la Christ, il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme »= est proclamée la fin de l'inimitié entre hommes et femmes. L'altérité fonde l'humanité et donne à chacun son identité.

→ **Des femmes engagées dans le premier travail d'évangélisation donc.** Mais il est clair qu'ont suivi une obsession de la femme soumise à son mari (Paul aux Ephésiens, aux Colossiens, à Tite) et une certaine raideur institutionnelle, puis une mémoire sélective et manipulée sous la modalité d'effacement de la trace féminine dans le travail singulier d'interprétation. Aujourd'hui à rebours s'effectue un travail d'exégèse féminine avec une préoccupation intéressée : le binôme « hommes et femmes ». C'est la relation des uns aux autres qui est le lieu de la conversion de notre temps (Enzo Bianchi, *Jésus et les femmes*)

4. Le temps des femmes : quelle chance pour l'église ?

- Il saute aux yeux que la condition de chrétiennes en monde catholique ne peut être questionnée indépendamment de la structure hiérarchique distinguant traditionnellement clercs et laïcs. Retour sur une église primitive :« **Quand tous partageaient le même honneur ; de cela le premier millénaire est incontestablement démonstratif (...)** où l'Eglise instruit ses membres en puisant aux sources scripturaires et en déployant devant et pour tous les baptisés, une intelligence mystique de l'appartenance au Christ » (p122) en référence à lettre de Pierre », « vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis »)→un « vous »réversible en « nous » inclusif, fraternité chrétienne.

- Il saute aux yeux que les différences entre clercs et laïcs se sont multipliées, la pratique d'ordinations absolues » déconnectées du service d'une Eglise (une tendance à la hauteur de certains clercs pour le peuple « illettré du christianisme » femmes en tête, une inflation théologique du pouvoir spirituel tenant tête au pouvoir temporel.)

- Il faut donc repenser l'idée de sacerdoce commun versus sacerdoce ministériel, et réinterroger l'identité et la fonction de ce sacerdoce ministériel car « nul n'a été baptisé prêtre ou évêque. Nous avons été baptisés laïcs » (Pape François, *Lettre apostolique au cardinal Ouellet*). S'ensuivent 7 qualifications déterminantes du sacerdoce ministériel pour se rendre au cœur de la figure névralgique

de cette figure, prolongement de la parole du Christ déclarant : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc, 22,27), n'étant pas seulement « devant » l'Eglise, mais d'abord et avant tout « dans » l'Eglise, frère parmi ses frères (H-U von Balthasar *Dieu et l'homme d'aujourd'hui*, 1958), « pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes, dans leur relation avec Dieu ».

- Le signe de la femme longtemps à travers le profil marial de l'Eglise, explication grandiose de la féminité mariale de l'Eglise au large de la réalité vive et concrète de l'existence des femmes → cette théologie mariale a pu engendrer une certaine méfiance des femmes, toute humanité de Marie tendant à s'évaporer. Or chacun dans le sacerdoce commun (laïc) devient pour l'autre signe d'une dimension de la vie de chrétienne qui appartient à tous. Ce *signe* doit être lisible, ce *signe de la femme* doit être reçu et c'est là le point névralgique : il doit être reconnu par l'Eglise. Comment, dans une intelligence neuve de la sainteté, dans un peuple saint, bien loin d'une sainteté d'élite qui ne concernerait que quelques membres de la communauté. Cette sainteté est très exactement celle à laquelle exhorte le pape François. Une sainteté de l'ordinaire comme l'exposait Madeleine Delbrêl : **« Il y a des gens que Dieu prend et met à part ; il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne retire pas du monde. Ce sont des gens qui font un travail ordinaire. Ce sont des gens de la vie ordinaire, les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue... Nous autres, gens de la rue, nous croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de notre sainteté »** (*Nous autres, gens de la rue*, Ed. Du Seuil, 1966) (p.169)

- Il s'agit bien d'innover le corps ecclésial de féminité baptismale et non pas que la question des femmes ne s'épuise dans une problématique de pouvoirs à redistribuer. Il s'agit de retrouver l'Eglise comme vie, communauté, communion, et non seulement comme structure, institution, moyen de distinctions (distinctions définies par le père Congar). → Tout ce qui peut advenir dans la patiente présence à l'autre avec au cœur de la vie et de la mission de l'Eglise, la diaconie : celle de charité qui se manifeste par exemple dans des lettres de missions par lesquelles des laïcs, -dont des femmes-, sont mandatés pour des services ecclésiaux, autant d'accompagnement des malades, des prisonniers, où la qualification sacramentelle n'est pas requise pas plus que pour la diaconie de la Parole. **On pense naturellement à Lydie (AC 16,12-40) essentielle dans les Actes des Apôtres car par elle commença l'édification de la communauté de Philippiques : « Cette diaconie de la Parole est justifiée par la vocation rappelée dans la Première lettre aux Corinthiens qui atteste que les femmes exercent légitimement la prophétie dans la communauté : le baptême introduit chacun à un sacerdoce structuré selon les trois registres culturel, prophétique et royal et qui qualifie naturellement la vie de toute chrétienne. »**(p.179)

- **« Peut-on espérer que les événements vécus actuellement dans l'Eglise accélèrent la prise de conscience que nous avons un besoin urgent d'une théologie à deux voix ? (...) Pour que vive mieux dans la proclamation évangélique un Dieu de la chair et de la relation, de l'autre toujours en excès. »** (p.186)

5. Eclats du féminin : petit inventaire du « signe de la femme »

- L'objectif est de se rendre attentif à celles qui affrontent l'adversité et savent irradier la grâce de vie, surprendre la surprise d'une beauté qui est trace de transcendance. Celles qui servent la vie et se tiennent en relation avec la chair selon le tempo profond de celle-ci. Etre attentif à une certaine tournure d'humanité expérimentalement repérable. Et dont les sociétés présentes sembleraient parfois passablement en déficit.

- La question redevient sensible aujourd'hui, dans notre moment où les identités anthropologiques sont puissamment questionnées et remaniées. En particulier, l'effondrement de modèles identificatoires traditionnels du masculin tend à réhabiliter, par contre coup, une figure de virilité conquérante, qui exhibe la force de ses muscles, vit

dans le rapport de force et, partant, dans le mépris de tout ce qui a visage de féminité attentive à la vulnérabilité de l'autre. Dans cette conjoncture, les larmes redeviennent une affaire de femmes (// le Christ pleure au jardin des oliviers).

- Exemple de femmes qui écoutent l'indicible, recueillent des témoignages comme « des autres pour les pleurs perdus » : Zabel Essayan = l'Évangile comporte ce savoir de l'inconsolable dans son ouverture. Etty Hillesum, dont la prière est d'aider Dieu.
- L'éclat féminin c'est aussi écouter ce que nul autre ne veut entendre, c'est être gardienne du tempo de la vie : « **Le salut, finalement, advient au rythme d'un engendrement aussi mystérieux -aussi patient et silencieux- que le tissage de la vie dans le sein maternel** » (p211) cf Ps 139, 13-16 → le féminin continue donc d'apporter la contestation d'une temporalité autre, les femmes peuvent rendre un témoignage à la fécondité du temps long et de la patience.
- La foi au féminin, c'est connaître Dieu autrement : l'Évangile apporte des récits de l'intranquillité qu'apportent des femmes qui sont comme l'irruption de l'imprévisible (Mt15,21-28), des perturbatrices, ou la Cananéenne : « **une femme hors frontières, quémandeuse importune auprès de Jésus, surgit dans la mission de celui-ci qu'elle redimensionne** » (p219)
- Enfin ces femmes qu'on dit mystiques. Marie Noël, pour ce texte touchant et beau...

Mon Dieu, je ne vous aime pas, je ne le désire même pas, je m'ennuie avec vous
Peut-être même que je ne crois pas en vous.
Mais regardez-moi en passant.
Abritez-vous un moment dans mon âme, mettez-la en ordre d'un souffle,
sans en avoir l'air, sans rien me dire.
Si vous avez envie que je croie en vous, apportez-moi la foi.
Si vous avez envie que je vous aime, apportez-moi l'amour.
Moi, je n'en ai pas et je n'y peux rien.
Je vous donne ce que j'ai : ma faiblesse, ma douleur.
Et cette tendresse qui me tourmente et que vous voyez bien...
Et ce désespoir... Et cette honte affolée...
Mon mal, rien que mon mal...
C'est tout !
Et mon espérance ! (Notes intimes, 1959)

Thérèse, docteur de la Loi. Retour sur la figure mariale : trouver autre chose qu'une construction d'un modèle confortant les préjugés hostiles aux femmes, une vierge Marie, « docile à la parole de Dieu », comme la qualifiait saint Justin au II^{ème} siècle en inaugurant un parallèle Eve-Marie, qui a servi de référence de modèle et de légitimation à une féminité définie par l'effacement et le retrait religion (+ Amboise et son traité sur la virginité). « **L'antique théologie de Marie-Nouvelle Eve(...) a creusé le contraste entre un profil marial renvoyant à une féminité drapée de modestie, de réserve et d'obéissance, d'une part, et le profil de l'Eve des origines, d'autre part, femme trop bavarde, prompte à l'initiative, faible à la tentation et périlleuse pour l'homme** » (p.231). Loin des Déborah, Judith ou Esther, femmes de l'espace public et de la résistance. On remarque l'étonnante assurance qui s'affirme dans le Magnificat prononcée par cette femme bénie, qui consent à la logique déconcertante du plan de Dieu, l'humilité se conjoint à l'audace maximale, la puissance en ceux que les puissants méprisent = Marie esprit ouvert à l'écoute de l'autre, au-dedans-dehors d'elle » (Luisa Muraro, *Le Dieu des femmes*, Bruxelles, Lessius, 2006)